

## Lamartine : Mozart, Rossini, Liszt et Beethoven

Daniel Paquette a recherché dans le Cours Familier de Littérature ce que Lamartine a dit ou écrit au sujet des compositeurs qu'il aimait. Il y en a deux qu'il admire et dont il apprécie la musique, surtout les opéras, ce sont Mozart et Rossini. Il a reçu à St Point et à Monceau Franz Liszt, c'est un romantique dont il se sent proche. Par contre ses écrits sur Beethoven sont plus rares.

Lamartine parle beaucoup de Mozart et Rossini, ses deux compositeurs préférés :

« *Rossini naissait au moment où Mozart mourait. Rossini c'est Mozart heureux, Mozart, c'est Rossini grave. Ils sont différents mais égaux ; Mozart est la mélodie pensive du Tyrol et de l'Allemagne ; Rossini c'est la gaîté et l'ivresse de Naples ; Rossini était plus fait pour le drame musical, Mozart pour la mélodie lyrique isolée de l'orchestre et de l'acteur. Sa musique se suffisait à elle-même ; il chante pour chanter, Rossini pour émouvoir et pour plaire [...] Rossini et Mozart transportent au-delà des Alpes dans tout l'univers une langue de mélodies qu'aucune autre partie du monde n'a ni inventée, ni entendue. Ces hommes sont la vibration vivante et notée de tous les sens de cette terre de sensations, sensations qu'aucune autre langue ne peut rendre en paroles, tant ces lyrismes intérieurs dépassent les langues parlées. Ce qu'on ne peut dire, on le chante ; la musique, peut-on dire aussi est la poésie des sensations. Rossini est le Pétrarque de cette musique. »*

« *C'est par ces concerts terrestres ou aériens que j'ai compris l'art pieux, amoureux, pathétique, sublime en Mozart et Rossini. »*

« *Ce qui unit Mozart et Rossini c'est la profondeur de l'expression »*

### Wolfgang Amadeus Mozart

Au sujet de Mozart, Lamartine dit : « *Nous allons vous parler aujourd'hui du sublime musicien Mozart [...] Nous avons tort de dire un homme : Mozart n'était pas un homme, mais un phénomène.* »

« *Ce qu'il y a de remarquable dans ce jeune homme, Wolfgang Mozart c'est que la musique et l'homme en lui ne sont pour ainsi dire, qu'un seul être : la musique est couchée avec lui dans son berceau, il balbutie à l'âge de trois ans, sur les genoux de son père ou de sa mère, des airs au lieu des paroles ; la musique joue avec lui sur tous les instruments sonores comme avec les jouets de ses premières années. »*

Il dresse ainsi le portrait de Mozart : « *La musique sanglote avec lui au chevet du lit de mort de sa mère et s'associe à ses funérailles. La musique se mêle à ses amours ; elle écrit avec lui de sa main mourante son angélique Requiem ; elle note ainsi son premier et son dernier soupir ; elle exhale avec son âme et va se joindre au concert céleste dont toute sa vie n'a été que le prélude ici bas. C'est le caractère de l'existence de Mozart : ce n'est pas un musicien, c'est la musique incarnée dans une organisation mortelle ».*

Lamartine vante la piété de Mozart : « *Tout était sérieux en lui parce que tout était sublime ; sa piété, qui était l'héritage de son père et de sa mère, lui faisait élever sans cesse sa pensée vers ce ciel chrétien où il voyait des yeux de sa foi [...] Une phrase musicale de Mozart convertit autant de cœurs qu'un sermon, car tout ce qui élève convertit. »*

Lamartine ne comprend pas que l'artiste ne puisse être déchargé des contingences matérielles pour pouvoir cultiver son art, cela nous fait sourire car lui a tant écrit pour payer ses dettes : « *Quand on pense que ce pauvre frileux touchant de ses doigts engourdis le clavecin vermoulu d'une antichambre pour des oreilles inattentives était le Raphaël de la musique, l'auteur du futur Mariage de Figaro et de la tragédie de Don Juan dans un même homme, les yeux se mouillent et le cœur se crispe ; tous les déboires du génie en ce monde, le plus amer c'est l'ignorance de ses juges... »*

Daniel Paquette pense que Lamartine montre plus son inclination pour le personnage que pour la musique qu'il connaît peu sans doute. Il définit Mozart ainsi : « *L'ange de la musique moderne, le Raphaël de la mélodie, l'enfant surnaturel, le jeune homme fauché dans sa fleur mais après avoir exhalé dans cette fleur plus de chant céleste de son âme musicale, qu'aucun chérubin mortel* ». « *Les génies précoces n'ont pas de soir. Ils ont tout donné le matin* ».

### **Gioachino Rossini**

Lamartine n'a pas ressenti la même passion pour d'autres musiciens sauf peut être pour Rossini : « *Le plus complet et le plus divin selon nous, jusqu'à Rossini, son seul rival c'est Mozart* ». « *J'ai une admiration si passionnée pour la belle musique que je place au-dessus de tout, et que je donnerais tous mes poèmes pour une seule phrase des chefs d'œuvre de Rossini* ».

Il ressent beaucoup d'émotions lorsqu'il écoute les ouvertures du Barbier de Séville ou de Guillaume Tell : « *En écoutant une de ces ouvertures bien écrites par Mozart, Rossini [...] ou par leurs émules, on dirait qu'un sylphe de l'air a entendu avant vous l'opéra que vous allez entendre, ou qu'il en a retenu seulement quelques motifs et qu'il s'amuse comme un enfant* ».

Avec Rossini, Lamartine revit ses séjours en Italie et tout ce qu'il a ressenti d'agréable dans ce pays de cœur. « *Rossini a aspiré l'air de sa patrie et il l'a soufflé sur tout l'univers. La brise mélodieuse qui court sur l'Italie fait corps avec l'Italie elle-même. [...] L'Italie n'est pas seulement une terre ; c'est un instrument de musique, c'est l'orgue du monde. Il suffit qu'un sentiment souffle dans les âmes pour que tout y résonne ! Faut-il s'étonner que cette langue ait pour paroles des lueurs, des images et des mélodies ? Mais si mon âme est universelle, si mon berceau est français, mes sens sont italiens [...] enfin j'y ai entendu les premiers accents de Rossini cet homme sans parallèle parmi les hommes vivant qui a le plus de poésie, de vibration, de littérature inarticulée dans une de ses notes que son siècle entier dans toutes ses œuvres* ».

Là aussi, nous pouvons penser que c'est l'homme par sa musique qui la ramène à ses souvenirs de jeunesse.

### **Franz Liszt**

Ils ont en commun d'être nés un 21 octobre, 1790 pour Lamartine et 1811 pour Liszt, d'être romantiques et d'avoir une attirance profonde pour l'eau (lac, rivière, fontaine...), la brièveté de l'existence, la fuite des jours...

Liszt, 21 ans plus jeune que Lamartine avait lu « les Méditations » et admirait le poète qui célébrait dans ses écrits l'amour, la nature. Il se reconnaissait dans ses paroles et aussi dans ses idées sociales. Il lui rend hommage en s'inspirant de ses vers dans plusieurs compositions qu'il nomme « Harmonies poétiques et religieuses » (1835-1848) et « les Préludes ».

Lamartine décrit Liszt comme « *Ce Beethoven du clavier jetant sa poésie à gerbes de notes dans l'oreille et dans l'imagination d'un auditoire ivre de sons [...] « Liszt est un musicien métaphysique [...] Il chante plus de symphonies du ciel que de mélodies de la terre !* »

À St Point, en juillet 1837, une visite imprévue de Liszt et Marie d'Agout qui partaient pour l'Italie. Ils reçoivent un accueil chaleureux de la part des Lamartine. Après le repas, le poète récite « la Bénédiction de Dieu » et Liszt se met au piano et improvise sur les vers qu'il vient d'entendre. Dans ses mémoires Lamartine écrit le souvenir de cette soirée : « *Le jeune Liszt jetait à pleins doigts ses symphonies irréfléchies et surnaturelles au vent, comme un ciel de nuit sereine d'été jette ses éclats d'électricité sans les avoir recueillis dans le monde des mées* ». « *La brise seule aurait pu écrire ses improvisations vagabondes, échevelées comme la belle tête blonde de l'Hoffmann de la musique* ».

Liszt vient se reposer au château de Monceau en juillet 1844 après avoir joué cinq concerts à Lyon et avant de partir pour Marseille. Il donne un concert au théâtre de Mâcon le 22 mai 1845 qui est un véritable triomphe. Je vous ai dit qu'il avait des idées sociales et il les met en pratique car il va partager la recette du concert entre le directeur du théâtre et les pauvres de la ville. Quelques jours après, le docteur Ordinaire, fondateur du Progrès de Saône-et-Loire, reçoit ce billet d'invitation de Lamartine : « *Le roi du piano, l'incomparable Liszt, vient d'arriver à Monceau [...] Venez, le champagne pétillera ce soir à six heures ; le piano trônera, que dis-je ? tonnera à neuf heures* ». En effet, Lamartine et Liszt hommes généreux invitent environ 150 personnes de couches sociales différentes à un concert à Monceau. Les deux hommes échangent des toasts démontrant l'admiration qu'ils ont l'un pour l'autre. Je vous donne un extrait de celui de Liszt : « *Qu'il me soit permis aujourd'hui, quoique étranger parmi vous, de porter le toast de M de Lamartine : je n'essaierai point de vous parler de lui ; car pour le faire dignement, il me faudrait pouvoir lui emprunter un peu de sa grande et harmonieuse parole, qui est aussi une grande et harmonieuse musique. Et cette musique, vous le savez, Messieurs, et la France et l'Europe le savent également, n'est pas futile, passagère et sans écho comme la mienne [...] Non, car son rythme est incessamment marqué par les plus nobles sentiments du cœur et les plus hautes inspirations de l'intelligence* ».

Lamartine répond de manière brillante que le musicien n'était pas un étranger « *le génie est le compatriote de toutes les intelligences et de toutes les âmes qui le sentent* » et il vante sa bonté et sa bienveillance envers ceux qui sont dans le besoin.

### **Ludwig van Beethoven**

Lamartine a moins écrit au sujet de ce musicien sur lequel il porte un jugement mitigé car il dit « *que la musique allemande lui pince les nerfs par ses notes douloureuses* ».

J'ai trouvé seulement : « *Est-ce qu'une symphonie de Beethoven n'est pas mille fois plus dramatique, pour une imagination rêveuse de l'amateur prédestiné et passionné de musique, que tous les drames écrits par un poète pour servir de texte ou de cadre à un drame musical sur le théâtre ?* »

Il ne le sépare pas de Mozart et Rossini : « *Mozart est cette incarnation, il fut, selon nous, avec Beethoven et Rossini, le plus complet et le plus miraculeux inspiré* ».

« *Que pouvait être l'âme de Beethoven ou Mozart. C'est la musique de Dieu entendue de toutes ses créatures, même celles que nous appelons intelligentes* ».

Ce qui étonne ceux qui ont écrit sur ce sujet est que vivant à Paris, côtoyant Gounod, Saint-Saëns, Massenet, Lamartine ne semble pas connaître ou apprécier la musique française. D'autre part, il ne parle pas de Chopin venu passer quelques jours à Saint Point avec Georges Sand. Est-ce qu'ils se sont parlé, est-ce que Chopin a joué du piano ? Je ne sais pas.

À la fin de sa vie, Lamartine écrit : « *Si je devais renaître sur terre, je demanderais à renaître avec le génie de Mozart ou de Rossini et avec la voix de Malibran* ». Ses préférences musicales n'ont pas changé.

À la mort de Lamartine le 28 février 1869, Théophile Gautier écrit un hommage qui se termine par :

« *Lamartine est peut-être le plus grand musicien de la poésie !* » Quel beau compliment ! Lamartine l'aurait sans doute apprécié !